

Élisabeth Gallat-Morin, *L'orgue de 1753 renaît de ses cendres*, avec la collaboration d'Hélène Dionne, Denis Juget et Kenneth Gilbert, photographies d'Amélie Breton, Robin Côté, Idra Labrie, Pierre Soulard et Nicola-Frank Vachon, Québec, Musée de la civilisation, 2012, viii + 87 p., ISBN 978-2-551-25342-5

John Grew

La passion de la recherche (à la mémoire de Maryvonne Kendergian)
Volume 14, Number 2, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023745ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1023745ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de recherche en musique

ISSN

1480-1132 (print)
1929-7394 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grew, J. (2013). Review of [Élisabeth Gallat-Morin, *L'orgue de 1753 renaît de ses cendres*, avec la collaboration d'Hélène Dionne, Denis Juget et Kenneth Gilbert, photographies d'Amélie Breton, Robin Côté, Idra Labrie, Pierre Soulard et Nicola-Frank Vachon, Québec, Musée de la civilisation, 2012, viii + 87 p., ISBN 978-2-551-25342-5]. *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 14(2), 107–108. <https://doi.org/10.7202/1023745ar>

et leur émancipation progressive des pôles de Montréal et de Québec.

Ouvrage d'une grande rigueur scientifique, *Les 100 ans du prix d'Europe* constitue une contribution remarquable au développement des connaissances et atteint les objectifs fixés par les organisatrices du colloque, soit «le regard croisé de la musicologie, de l'histoire, de la sociologie et du droit» (p. 5). Enrichi de nombreux tableaux, d'appareils critiques solides et de photographies d'époque, il est une mine d'informations et de réflexions qui seront de la plus grande utilité aux chercheurs désireux de poursuivre dans cette voie. On peut le qualifier d'ores et déjà d'ouvrage de référence en la matière.

Hélène Paul, musicologue, professeure associée au département de musique de l'Université du Québec à Montréal

Élisabeth Gallat-Morin
L'orgue de 1753 renaît de ses cendres

avec la collaboration
d'Hélène Dionne, Denis Juget
et Kenneth Gilbert,
photographies d'Amélie Breton,
Robin Côté, Idra Labrie,
Pierre Soulard et
Nicola-Frank Vachon,
Québec, Musée de la civilisation,
2012, viii + 87 p., ISBN 978-2-551-25342-5



Le titre du dernier livre d'Élisabeth Gallat-Morin, *L'orgue de 1753 renaît de ses cendres*, évoque l'image mythologique du phénix resurgissant de ses cendres et, de bien des façons, l'histoire qu'on y raconte est semblable à celle de l'oiseau légendaire. Qui aurait cru que cela serait un jour possible ? Et qui aurait pu mieux relater ce récit incroyable que la musicologue infatigable Élisabeth Gallat-Morin ? Il ne fait aucun doute que le personnage principal du livre est l'orgue, mais l'intrigue ne s'arrête pas là. Quiconque est intéressé par le patrimoine musical de la Nouvelle-France ne pourra s'empêcher d'être ravi par ce livre. Publié par le Musée de la civilisation de Québec, il contient plus de 36 photos et 10 documents historiques qui sont un véritable régal pour les yeux. La préface est rédigée par Kenneth Gilbert qui a eu le coup de génie de souhaiter recréer l'orgue Richard de 1753, lequel réside maintenant à la Chapelle du Musée de l'Amérique française¹.

Le premier chapitre du livre, «L'histoire des orgues et de la vie musicale dans la paroisse de Québec», prépare le terrain et nous offre un aperçu formidable de la vie musicale au sein de la colonie, une vie qui était bien plus riche qu'on peut le croire. De plus, des preuves documentaires indiquent qu'un orgue s'y trouvait en 1657, soit cinquante ans avant l'établissement de la colonie britannique de Boston. Cette période correspond à l'épiscopat de Monseigneur François de Laval et à la fondation du Grand Séminaire de Québec qui, dès 1665, sera rattaché au Séminaire des missions étrangères de Paris, d'où son appellation SME. Gallat-Morin rassemble tous ces éléments avec brio et présente le rôle que la musique jouait dans le cérémonial de l'église. Les illustrations accompagnant ce chapitre ont été choisies avec soin et il est particulièrement fascinant de jeter un coup d'œil à un contrat conclu en 1721 avec notre premier fabricant local, Paul Jourdain, dit Labrosse de Montréal, pour la construction d'un orgue.

Ce chapitre a réveillé en moi bien des souvenirs de la période où je planifiais la construction de l'orgue classique français de la Salle Redpath de l'Université McGill avec le célèbre facteur d'orgues de chez nous, Hellmuth Wolff (1937-2013). Il m'a aussi porté à réfléchir sur les raisons pour lesquelles nous avons entrepris ce projet. La planification a commencé en janvier 1977 et l'orgue a été installé en 1981. Nous voulions réaliser trois choses essentielles : que l'orgue «parle français», qu'il ait l'air français et qu'il réagisse comme un Français. Cet instrument allait devenir le premier orgue classique français en Amérique du Nord. Pour marquer l'installation d'un orgue classique français à la Salle Redpath, le symposium «L'orgue à notre époque» a eu lieu à l'Université McGill les 26, 27 et 28 mai 1981. Ce symposium a réuni 400 organistes, compositeurs, musicologues et facteurs d'orgues d'Europe, des États-Unis et du Canada. Les actes du symposium ont été publiés une année plus tard².

Parallèlement au symposium, une exposition intitulée «Témoins de la vie musicale en Nouvelle-France» a été présentée pendant six mois à la bibliothèque McLelland, juste à côté de la Salle Redpath. Cette exposition fort agréable réunissait pour la première fois quelque 57 objets, y compris des manuscrits d'œuvres musicales, des affiches, des motets, des cantates et des ouvrages théoriques. Tout un héritage ! L'exposition était organisée par Élisabeth Gallat-Morin et l'organiste Antoine Bouchard. Bien évidemment, la pièce de résistance était le *Livre d'orgue de Montréal* qui venait tout juste d'être découvert par Gallat-Morin en juillet

¹ Depuis le 16 avril 2013, cette institution porte le nom de Musée de l'Amérique francophone.

² Donald Mackey (dir.), *L'orgue à notre époque: Papers and proceedings of the symposium held at McGill University, May 26-28, 1981*, Montréal, McGill University Press, 1982.

1978 et qui jouit maintenant d'une solide réputation bien méritée.

Dans le deuxième chapitre de son nouveau livre, intitulé «L'orgue Richard», Gallat-Morin nous montre ses talents de détective dignes du grand Hercule Poirot. Elle y agence les diverses pièces du casse-tête pour expliquer comment le chanoine Jean-Marie de La Corne de Chaptès est parvenu à transporter l'orgue construit par Robert Richard de Paris à Québec en 1753. Une fois de plus, les illustrations vont main dans la main avec le texte. Ici, nous devons remercier l'archiviste parisien Pierre Hardouin, qui a découvert que Richard a vendu l'orgue à l'abbé La Corne le 10 mars 1753. Élisabeth Gallat-Morin entretenait une correspondance avec Hardouin et cette découverte fortuite a eu lieu en 1980, dans le Minutier central des notaires des Archives nationales de Paris. Hardouin a présenté une communication à ce sujet lors du symposium de McGill «L'orgue à notre époque» et une reproduction de l'acte de vente de l'orgue de 1753 était présentée dans le cadre de l'exposition organisée et préparée par Gallat-Morin. Malheureusement, l'orgue construit par Richard a été détruit en 1759, par les bombardements qui ont touché la cathédrale, lors du siège de Québec.

Le dernier chapitre du livre porte sur la façon dont l'orgue conçu en 1753 a été reconstruit. Il débute par une brève préface où Kenneth Gilbert expose sa vision de la reconstruction de l'instrument. Par la suite, Gallat-Morin décrit l'ensemble du processus initié par le Comité de l'orgue 1753 et qui s'est échelonné sur quelque dix années. Il est inspirant de lire ce chapitre et de constater ce que la passion et la persévérance permettent d'accomplir dans le domaine des arts.

La reconstruction de l'orgue de 1753 a eu lieu dans l'atelier de Juget-Sinclair, à Montréal, et il s'agit de leur opus 35. Denis Juget, qui a fondé cet atelier en 1994, a habilement décrit la recherche qui s'est avérée nécessaire pour planifier la reconstruction de l'instrument. Les lettres du chanoine La Corne ont sans aucun doute servi de point de départ, mais il y avait bien d'autres éléments à explorer et à découvrir. Heureusement, les visites des orgues historiques français de Vicdessos en Ariège et de Louvie-Jouzon dans les Pyrénées-Atlantique, tous deux des instruments à un clavier et jeux coupés, ont été une grande source d'inspiration. Bien sûr, tout cela est accompagné d'une solide connaissance des instruments de ces illustres fabricants, Clicquot et Jean de Joyeuse, ainsi que de nombreuses références aux ouvrages du grand moine bénédictin Dom Bedos de Celles. L'essai prend vie grâce à un ensemble remarquable de dessins et de photographies datant de la période de la construction de l'opus 35.

Ce magnifique orgue construit par Juget-Sinclair mérite les plus grands éloges. Un article distinct devrait y être consacré,

car les contraintes d'espace m'empêchent d'approfondir le sujet ici. L'atelier de ces facteurs est maintenant largement reconnu comme l'un des meilleurs en Amérique du Nord et de nombreux orgues, destinés aux États-Unis et au Japon, y ont été construits. En effet, nous sommes très chanceux de pouvoir compter, au Québec, sur d'aussi fins artisans. Leur compétence exceptionnelle en restauration d'orgues est aussi bien connue et la restauration du célèbre orgue Beckerath de l'Oratoire Saint-Joseph en est un excellent exemple. Ceux qui souhaitent en savoir davantage sur ce facteur d'orgues peuvent consulter le site Internet de l'atelier à l'adresse <http://www.juget-sinclair.com>.

Le livre se termine par une liste de tous les concerts et événements qui ont été associés à l'orgue Juget-Sinclair depuis son installation en 2009. Cette liste compte déjà plus de vingt-quatre inscriptions. Le splendide concert inaugural a été donné par Michel Bouvard, organiste titulaire de la basilique St-Sernin de Toulouse et professeur au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Une semaine plus tard, Kenneth Gilbert a donné une «Causerie-Concert» pour les Amis de l'orgue de Québec. Le Comité de l'orgue 1753 mérite d'être félicité pour ses activités et pour sa documentation rigoureuse. Nous lui souhaitons une longue vie. Le phénix a véritablement ressurgi de ses cendres.

Voici un livre que l'on peut apprécier et partager entre amis. Nous devons beaucoup de gratitude à Élisabeth Gallat-Morin, Ph.D., pour la recherche exhaustive qu'elle a menée et pour la façon attrayante dont elle a ravivé cette période de notre histoire. Remercions aussi le Musée de la civilisation de Québec qui a eu la prévoyance de publier un livre aussi agréable. Je suis persuadé que tous ceux qui auront la chance de se le procurer pourront le chérir pendant bien des années.

John Grew, professeur d'orgue émérite, École de musique Schulich, Université McGill